



## ***bilan qualitatif midi un faune*** **FIACRE – RÉGION RHÔNE ALPES**

### ***présentation générale et déroulement du projet***

*Midi un Faune* est un film de danse *in situ* avec des interprètes danseurs et des interprètes non danseurs. Les interprètes sont des adolescents ou des jeunes adultes (14 à 23 ans). Certains non-danseurs ont sensiblement le même âge que les danseurs pré - professionnels. Le décor retenu pour le tournage est un site gallo-romain, en pleine nature, à la lisière des zones habitées : les vestiges d'Izernore. Le thème central du film est celui des faunes et des nymphes. C'est une libre digression qui emprunte des chemins (re)dessinés par Mallarmé, Debussy et Nijinski. La durée du film est de 16 minutes.

Le projet est encadré par Pierre Kuentz (auteur et metteur en scène) et Sylvie Giron (danseuse, chorégraphe). Xavier Gresse (danseur et cadreur) est le chef opérateur du film.

Les danseurs de niveau pré-professionnel sont issus du *Jeune Ballet du Conservatoire National Supérieur Musique Danse de Lyon*. Le jeune ballet est la 4<sup>ème</sup> et dernière année de leur cursus. Ils valident leur Diplôme National Supérieur Professionnel de Danseur Interprète et se doivent de réaliser un stage en compagnie. Dans le cadre d'un accord entre le *CNSMD de Lyon* et la *Compagnie des Infortunes*, ils participent au projet sur la base du volontariat : c'est une « option » à laquelle ils ont accès et qui vise à les introduire aux processus de médiation, aux projets de territoire et à la création partagée. Ils sont associés à toutes les phases de construction et de réalisation artistique du projet.

Au terme de plusieurs mois de co-construction du projet avec les partenaires (acteurs des centres sociaux, élus, directrice des affaires culturelles, enseignants-animateurs d'ateliers artistique en collège, directeur et enseignants de conservatoire), et au terme d'une longue réflexion (8 mois) menée entre Sylvie Giron et Pierre Kuentz, les enjeux se révèlent être les suivants :

- conduire des explorations du mouvements en faisant place à tous les degrés de technicités (non danseurs n'ayant jamais dansé ; amateurs avec pratique régulière tels que élèves de conservatoire départemental ou élèves dans un cours de hip – hop ; jeunes danseurs professionnels issus du CNSMD de Lyon
- Permettre une rêverie commune autour d'un thème central, transhistorique et significatif dans l'histoire de la danse et de la poésie : le thème des faunes et des nymphes. Des œuvres qui font « date » et rupture dans le l'histoire de la danse, de la poésie et de la musique s'y réfèrent. Dans le même temps, ce même thème constitue aujourd'hui une énigme parlante et amusante susceptible de stimuler les adolescents.
- Inventer un usage commun et audacieux du patrimoine architectural par le biais de la danse ; conduire des adolescents d'un même bassin de vie à rencontrer, apprivoiser et explorer collectivement une parcelle de leur territoire.
- Produire un cadre de travail qui favorise l'accès à une aventure artistique pour les jeunes filles issues des quartiers dits sensibles d'Oyonnax (ou plus largement du bassin de vie Oyonnax - Haut Bugey). Ce dernier point à déterminer fortement le choix des lieux de travail et dessiner plus largement les contours du projet : hors des centre sociaux et hors des « villes », et, de manière implicite, hors du contrôle social qu'exerce le quartier, le centre social, le clergé culturel, l'école etc. Notons que la seule séance de travail prévue au sein des quartiers a conduit à de vives réactions à caractère homophobes et sexistes à l'encontre des danseurs en voie de professionnalisation d'une part et des jeunes participantes

Compagnie des Infortunes  
Siret : 43778148700032 – Licence 2-1011410  
Siège social : 10, rue Amédée Bonnet – 01500 Ambérieu-en-Bugey  
Adresse postale : 29, rue Smith – 69002 Lyon



de l'autre. La séance n'a pu être reconduite le lendemain dans ce même lieu. Rappelons qu'à l'origine du projet, il y a une demande politique en vue de réconcilier les jeunes filles des quartiers sensibles avec les activités proposées par les centres sociaux.

### *implication des participants*

Les participants au projet *Midi un Faune* témoignent de la diversité du bassin de vie d'Oyonnax : quartiers, secteurs géographiques, pays d'origine des parents (Turquie, Roumanie, Espagne, Italie), milieux socio-économiques. Au cours du projet, une véritable cohésion de groupe s'opère. Des solidarités de co-voiturage, d'hébergement, de « pique-niques communs » se nouent (les adolescents ne se connaissent pas ou peu avant la première rencontre). Plusieurs mois après le tournage, les adolescents disent avoir gardé des liens très forts entre eux. On note que plusieurs s'inscrivent à des ateliers gratuits ouverts par la compagnie eu cours de l'été 2014 (en lien avec ADDIM 01 et cddra Haut-Bugey). L'intention de se retrouver est manifeste.

Grâce aux rencontres impulsées par ce projet de territoire, les réseaux auxquels chaque acteur appartient croisent d'autres réseaux et se redessinent. Les adolescents s'aperçoivent qu'ils sont pour certains d'entre eux issus du même collège ou lycée et qu'ils se connaissent à peine (seulement « de vue » selon leur expression) ; il est manifeste alors que ces adolescents n'appartiennent pas aux mêmes sphères sociales, ni aux mêmes réseaux. Inversement, des adolescents issus de zones géographiques éloignées à l'intérieur du bassin de vie du Haut Bugey (exemple Arbent versus Montréal la Cluse) s'aperçoivent qu'ils ont des réseaux de connaissances communes.

La manière dont le groupe s'est constitué demeure pour partie opaque et mériterait d'être analysée en profondeur. En quelques mots, on peut dire que les structures telles que centres sociaux, ou collèges avec leurs ateliers artistiques, lycées avec leurs clubs et leurs options artistiques, conservatoires ont joué un rôle. Ce rôle est cependant difficile à évaluer. Les adolescents appartiennent eux-mêmes à des réseaux qu'ils ont mobilisés et ces réseaux semblent avoir été plus opérants. Par exemple, telle jeune fille informée par tel centre social ne vient pas seule à la première ou seconde répétition, elle vient généralement avec une ou deux personnes mais ces personnes n'ont aucun lien avec le centre social qui est à l'origine de l'information. Leyla (14 ans) formule clairement sa position : il est absolument « hors de question » pour elle de venir avec d'autres personnes du « club théâtre » de son collège et encore moins avec des jeunes du centre social d'Arbent : elle vient avec une « connaissance » issue d'un autre établissement scolaire et qui pratique le théâtre au conservatoire ; cette dernière personne a entendu parlé du projet mais affirme qu'elle ne serait pas venue si Leyla ne l'avait pas contactée. La décision d'investir positivement le projet et d'y participer est déterminée par l'activation de plusieurs réseaux et notamment les réseaux personnels. Le projet s'est trouvé dans un constant lien paradoxal avec les structures institutionnelles. C'est notamment en prenant nos distances avec les centres sociaux, avec le contrôle social qui s'exerce de manière diffuse dans le quartier, à l'école ou dans toute structure institutionnelle liée au territoire, que le projet a réussi à agréger des participant(e)s : il est clair que ceci a largement déterminé l'inscription des adolescentes. La contre-partie est que nous n'avons eu qu'un seul garçon : adolescent d'origine turque, lycéen pensionnaire à Oyonnax mais résident sur un autre territoire (donc sans doute moins dépendant des réseaux locaux, donc plus libre). Nous avons mis un certain temps à prendre la mesure de ce phénomène, à penser et adapter notre position. Il serait souhaitable que la réflexion sur ces points aille plus loin, notamment avec les outils hérités des sciences sociales. Nous avons regretté de ne pas avoir associé un anthropologue (ou sociologue intelligent) au projet.

Nous avons constaté tout au long du projet un très fort engagement de la part des adolescents. L'investissement en temps était important : deux week-ends de préparation, puis toute la première



semaine des vacances de printemps. On note aussi des amplitudes horaires extrêmement larges (tournage de 7h à 19h). Ces contraintes horaires ajoutées à une météo peu clémente n'ont pas eu d'incidence sur l'implication des adolescents (une seule défection précisément due à une mauvaise appréciation du calendrier et une absence d'anticipation). Notons aussi un important engagement des parents.

## *médiation*

Le déroulement de la médiation peut se découper en 5 temps (les enjeux ont été énoncés plus haut).

- Phase liminaire : en marge de la construction du projet avec interlocuteurs institutionnels, nous rencontrons de manière informelle des adolescents (visite dans les centres sociaux, interventions ponctuelles ou visite informelles dans les ateliers ou options artistiques des établissements scolaires, rencontres aux conservatoires, discussions). Les rencontres portent sur ce qu'est un film, sur ce que leur évoquent les histoires de faunes et de nymphes ; sur ce que signifie pour eux danser. Les adolescents infléchissent peu à peu le contour du projet.

- Phase 1 : Au cours de l'automne 2013, nous organisons une dizaine de jours de *préparation à la médiation* avec les danseurs du *Jeune Ballet cnsmd de Lyon*. Encadrés par Sylvie Giron et Pierre Kuentz les jeunes danseurs en voie de professionnalisation sont invités à penser le travail de recherche de matériaux dansés et, dans la foulée, la transmission de ces matériaux à des non-danseurs. Les danseurs font des hypothèses, testent les dispositifs de transmissions qu'ils inventent au sein de leur groupe, réfléchissent sur ces tentatives avec Sylvie Giron et Pierre Kuentz dans *l'après-coup*. Une partie de cette recherche a lieu en extérieur afin d'aborder d'emblée les problématiques liées à la danse *in situ*. Toutes ces recherches prennent pour point de départ la figure du Faune et le poème de Mallarmé.

- Phase 2 : Deux week-ends de préparation avec le public non-danseur : 8 adolescents (7 filles + 1 garçon) qui n'ont aucune pratique régulière de la danse. Les séances sont au début animées par Pierre Kuentz et Sylvie Giron ; les danseurs en voie de professionnalisation (jeune ballet – CNSMD) participent à l'atelier ; ils sont mélangés aux non-danseurs. Peu à peu, au fil des séances, les jeunes danseurs prennent en charge l'atelier, transmettent des matériaux chorégraphiques (voir phase 1). À l'issue de ces deux week-ends, les danseurs en voie de professionnalisation (jeune ballet – CNSMD) ont pris une place centrale dans le projet : interprètes-créateurs, inventeurs de modalités d'échange. Ils préparent avec les non-danseurs la phase 3 ; ils font ensemble les premières tentatives sur le site retenu pour le tournage.

- Phase 3 : les non-danseurs (aidés par les danseurs en voie de professionnalisation) ont préparé l'accueil de 4 nouvelles personnes qui ont, quant à elles, une pratique régulière de la danse ; 4 adolescentes inscrites au conservatoire de danse d'Oyonnax. Ce sont les non-danseurs qui prennent en charge la transmission des premiers matériaux chorégraphiques à l'ensemble du groupe. L'exploration du site retenu pour le tournage occupe ensuite l'essentiel de cette phase de recherche. Laboratoires et improvisations sont indifféremment conduits par Sylvie Giron, Pierre Kuentz, ou les jeunes danseurs du jeune ballet – CNSMD de Lyon qui comme précédemment alternent rôle d'interprète et transmission.

- Phase 4 : tournage du 29 avril au 02 mai. L'équipe accueille Xavier Gresse (chef opérateur) et Maud Chapoutier (prise de son). Les matériaux cumulés au cours des phases précédentes sont filmés. D'autres propositions artistiques surviennent au cours du tournage et sont préparées la veille pour le lendemain.



### *suite du projet*

A la fin de l'année 2014, le film sera monté et mixé (mention de la Région Rhône Alpes au générique). Trois types de diffusions du film sont à l'étude : réseau de danse, festivals de courts-métrages, réseaux et d'organismes liés à la découverte du patrimoine.

Le film monté et mixé conduira à la réalisation d'un livre – DVD soutenu et distribué par l'ADDIM de l'Ain (sortie fin automne 2014). Ce livre visera à mettre en perspective le court-métrage réalisé (inséré dans le DVD) avec la réalité de terrain spécifique au montage d'un projet de territoire. À l'occasion de la sortie du livre – DVD, le film sera diffusé à Bourg en Bresse (le Vox) et à Oyonnax (salle de cinéma municipale), au cours d'une soirée danse et cinéma. Le livre-DVD aura une diffusion institutionnelle auprès des partenaires habituels de l'ADDIM : conservatoires, écoles de musiques, élus, artistes intervenants, cfmi etc...

Le projet *Heure du Faune* à Nantua (juillet 2014) en partenariat avec ADDIM01 et *ccdra Haut Bugey* peut apparaître comme une suite, même s'il s'agit d'une suite indirecte ou secondaire. Là encore, médiation et création artistique partagée sont au centre du projet : ateliers gratuits pendant deux semaines et journée festive, le 27 juillet, avec présentation de formes théâtrales, musicales et dansées par les artistes de la compagnie et par les amateurs. Plusieurs participants au projet *Midi un Faune* ce sont inscrits aux atelier en dépit de l'éloignement géographique.

L'expérience du film et l'expérience en cours de *l'Heure du Faune* nous laisse penser qu'une suite demeure à inventer sur ce territoire du Haut Bugey : une sorte d'exploration artistique du territoire, une poétique de terrain avec les habitants. Elle portera sans doute le nom de *Faune* mais sa forme est encore en gestation.